

M.E.S., Numéro 120, Octobre-Décembre 2021

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 18 janvier 2022

SUCCES OU ECHEC DE LA SOCIETE SOCIALE : UN REGARD SUR LE CONFLIT CULTUREL CREE PAR LA MONDIALISATION

par

Alphonse KASONGO DJUNGA

PhD., Université de Kinsbasa.

Résumé

La mondialisation entant que théorie et pratique économique rapprochent le producteur au consommateur. Elle revêt plusieurs avantages du point de vue de l'efficacité du marché économique. Le cout d'acquisition d'un produit est souvent proche de son cout de production. Cependant, les différences structurelles de nos différentes sociétés sociales font que cette même pratique bénéfique du point de vue du principe (société) économique, devient une raison ou un catalyseur des conflits de considérations sociales et de hiérarchies culturelles. C'est ce dernier aspect de la mondialisation qui constitue un paramètre qui dénie nos sociétés sociales de leurs identités culturelles et détruit les processus de socialisation des pays à économie faible. C'est avec cette monture que nous menons la discussion incitative ci-après.

Mots clés : Mondialisation, civilisation, conflit, culture, socialisation, développement.

Abstract

Globalization as theory and economic practice brings the producer closer to the consumer. It has several merits from the view point of economic market efficiency. The cost of acquiring a product, for example, is often close to its marginal production cost. However, the structural differences of our different social societies is the reason this same beneficial practice from the view point of the economic principle (society) becomes a motive or a catalyst for conflicts of social considerations and cultural hierarchies. It is this last aspect of globalization which constitutes a parameter which deprives our social societies of their cultural identities and destroys the processes of socialization of countries with weak economies. It is on this base that we initiate the following provocative discussion.

Introduction

La mondialisation est l'une des théories les plus importantes et les plus développées du vingtième siècle (Ritzer, 2008, p.230). Un aspect qui justifie l'importance de ce développement est la culture (appelée civilisation dans d'autres domaines) que l'application de ce concept transporte d'un endroit à un autre.

Cet aspect culturel peut être d'ordre économique ou marketing, ou tout simplement un changement de comportement rationnel de consommation et de production.

Analysant les causes et les effets de la mondialisation, Sijuwade souligne que « Les idées et images culturelles d'un coin de la planète peuvent être instantanément transmises à une autre partie de la planète grâce aux technologies sans fil et par satellite. Le résultat est que les cultures de différents pays et de divers peuples sont mises en contact à un rythme sans précédent dans l'histoire de l'humanité » (Sijuwade, 2006, p. 125).

Ce changement affecte le processus d'interaction au sein de nos structures des groupes ainsi que le système de notre socialisation (y compris les politiques gouvernementales). Ainsi la question principale à se poser est celle de savoir si la réussite économique que revêt la mondialisation traduit également et simultanément la réussite du développement social des sociétés à économie faible? Pour répondre adéquatement à ce propos interrogatif, cette réflexion s'articule en trois points. Le premier passe en revue quelques théories sur la mondialisation. Le deuxième établit un rapport entre globalisation et conflit. Le troisième et dernier point analyse la relation entre mondialisation et conflit. Une brève conclusion met un terme à la présente étude.

I. Théories de la mondialisation

Les théories de la mondialisation peuvent être « classées en trois catégories principales : les théories économiques, politiques et culturelles (Ritzer, 2008, p.230).

Dans cette discussion, nous sommes plus intéressé par l'impact de la mondialisation sur les valeurs sociales des sociétés locales. Ainsi nous commençons par indiquer qu'en premier coup d'œil, la mondialisation est principalement considérée comme l'«intégration croissante des économies du monde, y compris le mouvement vers le libre-échange» (Mankiw, 2007, p.193). Au regard de la théorie des échanges, le libre-échange a son propre avantage intentionnel : l'avantage comparatif décrit par David Ricardo (cité par Mankiw, 2007, p. 55).

« Les conclusions d'Adam Smith et de David Ricardo sur les gains commerciaux ont bien résisté au fil du temps. Même si les économistes se trouvent souvent en désaccord sur la question de la politique commerciale ; ils sont cependant unis en faveur du libre-échange » (Mankiw, 2007, p. 35). Nous pensons aussi que cette politique liée à l'organisation du libre-échange crée des conflits. Ceux-ci surgissent du fait que « la mondialisation en tant qu'expansion des liens à travers le monde tend à briser les frontières sociales nationales (supprimer les frontières des considérations culturelles relatives) et à rapprocher les personnes (ayant des valeurs culturelles différentes) des autres personnes, produit et information » (Hird et al, 2007, p.87. L'accent a été mis). Cette proximité crée un objet de conflit. Par exemple, conflit dans les systèmes de socialisation et de différence dans l'interactionnisme symbolique et même dans le sens significatif de l'objet entre ces différentes personnes ou conflit d'appréciations des valeurs relatives.

En outre, des conflits que le commerce crée lui-même comme la base de la mondialisation. Le libre-échange est un système dans lequel il n'y a pas de frontière entre le marché de production et le marché de consommation. Un produit peut être fabriqué sur un marché spécifique basé sur le rationnel d'efficacité des coûts de production et vendu encore sur un autre marché basé sur le rationnel de maximisation des bénéfices. Cette considération purement économique a ses limites sociales et culturelles. La politique sociale ou les faits culturels (pour reprendre le concept de faits sociaux de Durkheim) de ces deux marchés ne sont pas, la plupart du temps, les mêmes.

La mondialisation est également une intensification des relations sociales mondiales qui relient des marchés ou des emplacements éloignés. C'est à juste titre que Robertson appelle la mondialisation à la fois « la compression du monde et l'intensification de la conscience du monde dans son ensemble » (Robertson, 1992, p. 8). La mondialisation est « un changement quantitatif vers un système économique mondial basé sur un marché mondial consolidé pour la production et la consommation » (Holm & Sorensen, 1995, p.5). Empruntant la théorie des classes de Karl Marx et considérant que les pays pauvres constituent le marché de la production, la situation crée davantage des écarts entre pays pauvres et pays riches. Les pays pauvres sont récompensés sur base de faibles coûts d'effort de production et paient des coûts élevés pour l'(ré)achat de ce même produit. Cette situation nous amène à croire que les pays pauvres ne sont pas pauvres du fait des salaires plus bas payés à l'exportation du travail de leurs

travailleurs ; plutôt, parce que ces pays sont pauvres, de sorte que toutes les conditions de travail, même l'emploi qui serait autrement qualifié d'inacceptable dans un pays riche, sont bien meilleures que l'alternative.

Prenons l'exemple de l'ALENA (Accord de Libre-Échange Nord-Américain) où le travail rémunéré au salaire minimum aux États-Unis peut-être considéré comme un travail bien rémunéré au Mexique (pays voisin). Ce type d'emploi crée des conflits sociaux au sein de chaque structure sociale. Premièrement, il a une valeur intrinsèque différente à la fois dans la société américaine et dans la société mexicaine. En second lieu, l'évaluation de la valeur culturelle, la valeur extrinsèque de la société est ici liée au bas salaire que paie le travail. Quel que soit son niveau d'études, un ingénieur américain mépriserait son homologue mexicain et le considérerait comme de faible valeur (au sens économique du terme, qui traduit aussi la valeur sociale de l'individu).

Ainsi, la considération négative, dans l'exemple ci-haut, contredit la théorie de l'échange liée à la considération que seuls les pays à faibles coûts de production seraient en mesure de rivaliser sur le marché mondial. Dans ce cas, si le produit d'un ingénieur mexicain peut concurrencer le produit d'un ingénieur américain, le premier a une faible valeur sociale et l'acceptation de ses conditions de travail crée sa frustration sociale ou sa privation qui mène au conflit. Supposons dans ce même exemple que le coût de production d'un produit K est de US \$ 1000 aux États Unis, alors qu'à cause du moindre coût de la main d'œuvre au Mexique, le coût de production du même produit soit de US \$ 600. Du point de vue économique, la valeur du travail de l'ingénieur américain évaluée au coût marginale de production se trouve être plus élevée que celle de son homologue mexicain. Dans la logique de la théorie des échanges, l'ingénieur mexicain dont la rémunération est égale au coût de production de ce produit K, soit US \$ 600 ne sera pas en mesure de se procurer le même produit s'il se trouvait sur le marché américain (à la suite de la mondialisation) du même produit K. dans l'alternative contraire, la valeur sociale de l'ingénieur américain se trouve dans un rang hiérarchique supérieur à celui de son homologue mexicain. Cette hiérarchie de valeur culturelle traduit la minimisation de la valeur sociale et culturelle que la mondialisation entraîne.

II. Globalisation et conflit

Le conflit qu'entraîne la globalisation peut être un conflit culturel en raison de différents niveaux de conditions économiques entre deux pays ou un conflit social en raison

de la domination possible de la culture d'un pays et de l'appréciation de la valeur sur l'autre pays. Selon Hannerz, en raison de la forte augmentation du trafic culturel, « le transfert à grande échelle des systèmes de sens et de formes symboliques, le monde devient de plus en plus un, non seulement en termes politiques et économiques..., mais en termes de sa construction culturelle aussi ; un sens global d'interaction et d'échange culturels persistants » (Hannerz, 1991, page 107). Il ne s'agit cependant pas d'un village mondial égalitaire, auquel cas l'objectif « avancé » de la mondialisation serait d'égaliser les droits de l'homme dans toutes nos sociétés en créant des conditions de vie sociales et économiques égales. En d'autres termes, l'idéal serait de créer une culture globale ou un mode de vie global.

Cependant, nous sommes d'accord avec Sijuwade que

ce processus d'une culture mondiale ne se fera pas sans difficultés et conflits, en particulier pour les pays en développement. Les valeurs fondamentales des sociétés occidentales, en particulier, telles qu'elles sont incarnées dans une culture qui accorde sa priorité aux droits de l'individu, sont en conflit avec les valeurs fondamentales de nombreux pays en développement. Des nombreuses cultures dans les pays en développement sont basées sur le concept de protection des moyens de subsistance des groupes ethniques, raciaux, religieux ou de ceux qui partagent une langue commune, mais pas des individus. Ce conflit peut être noté dans les différents concepts d'épistémologie, de moralité et de valeurs sociales, les systèmes d'idées. Considérer les individus comme des membres de groupes culturels, c'est considérer l'individu comme le produit d'un système de croyances. Ce sont les croyances culturelles, mais pas les individus qui ont la suprématie ontologique. Le respect est en fait accordé à un ensemble d'idées, plutôt qu'aux choix des individus. (Sijuwade, 2006)

Appliquer le mode de vie occidental que la mondialisation impose à la civilisation non occidentale revient à créer un écart entre les croyances sociales des groupes sociaux locaux et la modernité qui devient la base de l'évaluation du bien-être des pays. Cette modernité, lorsqu'elle est strictement adoptée/copiée, détruit la structure sociale locale dans le sens où elle crée une négation par les membres d'un groupe social de leur propre socialisation. Il crée également une conception négative de leur propre société et la perception d'une déprivation absolue, une conception de l'inégalité qui crée un conflit majeur dans le domaine de la politique sociale et l'interactionnisme symbolique.

Contrairement à son objectif, la conception de la modernité et de la culture mondiale poussent les pays en développement à adopter des politiques qui, à la fin, perpétueraient la pauvreté parmi leurs citoyens. Ces politiques engagent les gouvernements dans un conflit manifeste des droits de l'homme avec leurs citoyens dont l'envie est de vivre dans un pays (même imaginaire) où leurs aspirations sociales et économiques nouvelles et créées peuvent être satisfaites. Des aspirations créées par la mondialisation des marchés.

De plus, ces aspirations créent un désir d'immigration qui draine les pays en développement de leurs potentialités humaines tout en augmentant la concurrence qui noie les salaires dans les pays occidentaux, réduit leur richesse sociale et crée des conflits socio-économiques dans leurs sociétés.

III. Rapport entre mondialisation et conflit

La discussion ci-haut suggère une association existante entre la mondialisation et les conflits. Ces conflits peuvent être des conflits d'identité, des conflits culturels ou des conflits économiques.

Alors qu'un conflit économique peut être clairement identifiable et facilement résolu, une perception de privation culturelle ou de domination identitaire peut créer des problèmes plus profonds qui ne sont pas faciles à résoudre. Lerche (1998) suggère que si les besoins humains et les questions de droits impliqués ne sont pas traités de manière adéquate, l'augmentation et l'intensité des conflits sociaux associés à la mondialisation sont susceptibles d'augmenter à l'avenir. Afin d'éviter cet épisode, certains pays africains, par exemple, ont mis des dispositions dans leurs constitutions pour protéger et préserver l'intérêt des groupes culturels comme ils protègent également les droits individuels au sein de ces groupes sociaux/groupes ethniques. La constitution de la République Démocratique du Congo, par exemple, indique que « La République Démocratique du Congo est composée de groupes ethniques (qui sont culturellement distincts) » (La nouvelle constitution de la République démocratique du Congo, 20/01/ 2011, article 10). La constitution de la République Sud-Africaine contient des dispositions qui arbitrent le conflit entre les droits individuels et l'affiliation culturelle (Sijuwade, 2006). L'idée essentielle de cette conception est que l'individu est socialement composé ou constitué à travers une mosaïque de relations avec les autres, vivants et morts, dans une famille ou une tribu et à une communauté plus large comme un groupe ethnique. Les individus ont des obligations envers les membres de leur groupe ethnique.

Ainsi, bien que les questions économiques et politiques soient d'une grande importance, ce sont les questions culturelles et les théories culturelles qui ont attiré le plus d'attention en sociologie (Ritzer, 2008, p. 231). Ces théories culturelles peuvent être largement divisées en trois groupes (Pieterse, 2004 cité par Ritzer, 2008) : la théorie du différentialisme culturel qui soutient l'idée qu'une partie profonde de la culture ne change pas même si cette culture vient de la cohabitation avec une autre culture. Le contraire de cette théorie sera la convergence culturelle, qui est plus dangereuse que l'hybridation culturelle. Cette dernière est une cohabitation réussie de la culture entrante avec la culture locale. Dans ce cas, la culture locale accepte les caractéristiques de la « civilisation » entrante qui s'adapte aux réalités des groupes sociaux locaux. Dans ce cas, la mondialisation crée ce que les économistes appellent la « glocalisation ». La crise culturelle, cependant, vient avec la convergence culturelle qui est considérée comme une imposition de la culture entrante sur les valeurs locales. La convergence culturelle ne crée pas nécessairement l'homogénéité de la culture comme le soutiennent Boli et al (cité par Ritzer, op. cit. p. 231). Les groupes sociaux locaux sont tenus d'abandonner leur tradition et de s'adapter à un nouveau système de socialisation avec ses nouvelles valeurs. Dans le regard critique des structures sociales locales, il n'est pas exagéré de parler d'une nouvelle phase de leur colonisation sous le slogan de « mondialisation ».

Ce slogan est devenu le mot-clé du discours idéologique sur la manière d'assurer le progrès économique dans les conditions de la domination incontestée du « marché » (Köchler, 1986). Dans ce paysage et dans les conditions d'une civilisation occidentale orientée vers le sujet, la perception négative de la mondialisation socio-économique est considérée dans la culture non occidentale comme la conséquence la plus récente et la plus intense de la « recherche de pouvoir » collectif de l'homme. Parce que la plupart de temps, les conséquences sociales négatives et la frustration causée par la mondialisation sur les croyances culturelles de la société locale, en tant qu'outil idéologique, la mondialisation est « un outil assez grossier dans les mains des centres de pouvoir du monde industrialisé pour imposer progressivement (sous la théorie masquée de libéralisme économique) l'hégémonie mondiale et l'ordre néocolonial sur le reste du monde » (Köchler, 1986). Soulignant ce conflit culturel créé par la mondialisation, Huntington ajoute que « ... les efforts de l'Occident pour promouvoir ses valeurs de démocratie et de libéralisme en tant que valeurs universelles, pour maintenir sa prédominance militaire et pour faire avancer ses intérêts économiques engendrent des réponses opposées à d'autres civilisations »

(Huntington, 1993, p. 29). Huntington n'hésite pas de pousser son argumentation jusqu'à sa conclusion logique, prédisant que : « la prochaine guerre mondiale, s'il y en a une, sera une guerre entre les civilisations » (Huntington, 1993, p. 39). Ce nouveau danger du conflit inter-civilisationnel en raison de la prise de conscience croissante de l'hétérogénéité sociale ; crée une plus grande conscience culturelle de la population locale. Pour Lerche (1998), les groupes dont l'identité et la solidarité sont fondées sur la race, l'ethnicité, la religion et la langue se font de plus en plus entendre et utilisent les médias mondiaux pour faire connaître leur mécontentement. Ce « renouveau ethnique » contemporain était dans une certaine mesure « déclenché » à la fin de la guerre froide. L'augmentation de cette conscience de la valeur culturelle a également été analysée par Fuller comme une source de la dynamique du conflit culturel. Fuller conclut que :

les systèmes de marketing et de communication internationaux créent des autoroutes pour l'importation massive du matériel culturel étranger - nourriture, médicaments, vêtements, musique, films, livres et programmes télévisés, voire des valeurs - avec la perte concomitante de contrôle sur les sociétés, les symboles et les mythes. De telles angoisses culturelles sont des facteurs combustibles pour déclencher des actions des groupes politiques plus radicaux qui appellent à l'authenticité culturelle, à la préservation des valeurs traditionnelles et religieuses et au rejet des antigènes culturels étrangers. Les Big Mac deviennent des symboles évidents de la puissance américaine - politique, économique et militaire - sur des sociétés et des États faibles ou hésitants. (Fuller, 1995, p.152)

L'idée de la culture mondiale peut ne pas être appliquée de manière uniforme dans tous les pays en développement où domine la spécificité exigeante du concept État et Nation. En République Démocratique du Congo et dans la plupart des pays africains et même dans certains pays occidentaux comme la Belgique, la notion de Nation traduit l'ethnie. Le groupe ethnique est considéré comme la forme centrale de l'association humaine et est un tout organique et non une collection d'individus atomistes. Le groupe ethnique et les individus qui le composent fonctionnent comme un système dans lequel différents individus remplissent des rôles et des fonctions différentes. Sijuwade (2006) donne l'exemple de la culture afrikaner, dans laquelle chacun a sa propre tâche à accomplir pour l'existence harmonieuse du groupe dans l'accomplissement de sa mission de Dieu. Sijuwade (2006) conclut que l'individu ne

peut s'épanouir pleinement qu'au sein de l'ethnie. La réalisation de soi n'est possible qu'au sein de son groupe. C'est par le service de l'individu à son ethnie poursuivant la mission divine que Dieu lui a assignée, que l'individu maximise son potentiel et obtient l'épanouissement personnel. De plus, «le développement et l'émergence du groupe résultent de forces divines indépendantes de la volonté et des souhaits de l'humanité» (Sijuwade, 2006, p. 131). Cette conception culturelle est différente de la vision de la culture occidentale telle que discutée par Daniels (1990). L'opposé de la culture axée sur l'ethnicité telle qu'analysée par Daniels est la « culture des droits individuels ». Sur la base de cette culture, un individu est protégé et encouragé à choisir son propre chemin de vie. Daniels indique que,

l'un des principaux obstacles à l'autodétermination réside dans les cultures historiquement développées qui cherchent à restreindre les choix des individus. Classer et traiter les individus en fonction d'un trait ou d'une caractéristique qu'ils possèdent, dont ils ne sont en aucun cas responsables, est contraire au but même de la vie humaine que ce système culturel de croyances cherche à faire avancer. (Daniel, 1990, cité par Sijuwade, 2006)

Un exemple d'une telle culture est l'individualisme laïc américain. Les États-Unis sont une terre composée d'immigrants, à la fois volontaires et involontaires. Depuis ses débuts, les États-Unis ont dû résoudre des problèmes générés par des différents groupes culturels. Ainsi, les États-Unis sont une illustration de la façon dont une société peut résoudre le conflit entre le respect des traditions culturelles et les droits individuels (Sijuwade, 2006, p. 131) et contrairement au cas des pays en développement, il traduit le succès de la théorie convergente des conflits. Le cas de la République Démocratique du Congo est totalement à l'opposé de cette pratique philosophique. La partie Est du Congo, par exemple, est peuplée par des groupes ethniques qui ne cohabitent pas culturellement. L'absence d'une infusion culturelle, qui fait émerger la volonté de hiérarchiser les considérations culturelles (ainsi que leurs considérations du statut social) même pour des groupes ayant vécu longtemps ensemble (tels les habitants des collines de Milenge qui sont restés des peuples totalement non intégrés culturellement), constitue la raison principale à la base de l'insécurité sociale dans ces groupes ethniques. À part les conflits dits au chômage et à la crise économique, ces différents groupes entretiennent des relations de hiérarchies sociales qui sont des variables qui justifient l'existence des conflits et même des conflits armés qui se sont installés dans cette partie du pays. L'état de siège

présentement dans cette partie du pays, ne garantirait qu'une victoire militaire et non une cohésion sociale ou une convergence culturelle.

L'échec de la convergence culturelle (en tant qu'imposition de valeurs culturelles) traduit le conflit culturel rencontré entre les flux culturels sous régionaux et même mondiaux et les identités locales héritées des groupes ethniques. Comme le soutient Waters, il s'agit d'un « équilibre difficile entre la persistance d'identités culturelles locales uniques et le remodelage d'une telle unicité en totalisant des influences culturelles transnationales allant de la coca-colarisation à l'universalisation des concepts idéologiques et politiques occidentaux » (Waters, 1995 : 130).

Conclusion

Dans leurs analyses, Messer et Cohen soutiennent que la mondialisation offre des normes et des valeurs positives pour guider un monde de plus en plus interconnecté. Cependant, il faudra des institutions dédiées à la paix, à la justice sociale et à la sécurité alimentaire durable pour tous, liées aux processus de développement à la fois au niveau local et au sommet, pour faire de ce bon côté de la mondialisation une réalité intentionnelle (Messer et al 2006).

Ainsi, pour nous, la mondialisation exige plus que de relier physiquement le monde. Pour qu'il continue à un rythme soutenu, il doit également y avoir un ensemble de compréhensions culturelles partagées. Une partie du processus de mondialisation est la nécessité de développer une culture qui, d'une manière générale, peut transcender les divers contextes économiques, ethniques, politiques, raciaux et religieux.

Une telle culture mondiale devra être une culture qui cherche soit à transcender les affinités normales pour son propre groupe culturel, soit à les saper (Sijuwade, 2006). La mondialisation peut être utilisée pour améliorer la vie de la société mondiale si ses valeurs et ses principes s'apprécient et s'adaptent à la structure locale. Le rationnel ne devrait pas être le remplacement de la structure existante, car cela priverait les groupes locaux d'exister sur la base de leur socialisation, mais d'ajouter aux modes de vie existants d'autres alternatives de culture globale.

Si la mondialisation est un succès, une réussite de la société économique, elle reste néanmoins un échec de l'autodétermination de la société sociale et un défi de la socialisation culturelle de nos sociétés. Il devient donc nécessaire de repenser le contenu des variables qui définissent le concept développement ainsi que le soutien aux efforts coute-que-coute de « la civilisation » à travers les

pressions qu'exerce la mondialisation. Le passage ou encore la transformation de nos sociétés à haut contexte culture à celle de bas contexte culturel, ne devrait pas constituer l'objectif primordial de la mondialisation.

Référence

- Amin, S. (1996). *Les défis de la mondialisation*. Paris/Montreal: Éditions L'Harmattan.
- Daniels, R. (1996).: "Coming to America , a history of immigration and ethnicity in American life". Published in *American Journal of Sociology*, Vol. 23, 1990. Pp 132-150.
- Fuller, Graham (1995). "The Next Ideology." *Foreign Policy*, Spring 1995
- Hans Köchler (1999). Philosophical Aspects of Globalization, Introductory statement at the International Roundtable on the Challenges of Globalization. University of Munich, 18-19 March 1999. In Hans Köchler (ed.), *Globality versus Democracy? The Changing Nature of International Relations in the Era of Globalization. Studies in International Relations, XXV*. Vienna: International Progress Organization, 2000, pp. 3-18.
- Hannerz, Ulf. (1991). "Scenarios for Peripheral Cultures." In *Anthony King, Culture, Globalization*, March 3, 1996.
- Hird, J. A., Reese, M., Shilvock, M. (2004). *Controversies in American Public Policy*. Belmont, CA: Wadsworth/Thomson
- Holm, Hans-Henrik and Georg Sørensen. (1995). "Introduction: What has changed." In Holm and Sørensen, *Whose World Order: Uneven Globalization and the End of the Cold War*. Boulder: Westview
- Huntington, Samuel P. (1993). "The Clash of Civilizations?." *Foreign Affairs*, Vol. 72, No. 3, Summer, pp. 22-49.
- Jeong, Ho-Won (2000). *Peace and Conflict studies. An introduction*. Burlington, VT: Ashgate
- Köchler, H (1986). The relation of man and world. Existential and phenomenological perspectives. In H. Köchler. *Phenomenological realism. Selected essays*, 45-58. Frankfurt am Main, Bern, New York: Peter Lang
- Lerche III, C. O. (1998). "The conflicts of globalization". In *The International Journal of Peace Studies*. January 1998, volume 3, number 1. ISSN 1085-7494. George Madison University.
- Mankiw, N. G., (2007). *Principles of Macroeconomics*. Mason, OH: Thompson South-west.
- Messer, Ellen and Cohen, Marc. J. (2006). *Conflict, Food Insecurity, and Globalization*. International Food Policy Research Institute, May 2006. Washington, DC
- Rabet, Delphine (2009). "Human Rights and Globalization: The Myth of Corporate Social Responsibility?" In *Journal of Alternative Perspectives in the Social Sciences* (2009) pp 463-475. Vol 1, N0 2.
- République Démocratique du Congo: La Nouvelle Constitution adoptée, 2007
- Ritzer, G. (2008). *Sociological Theory*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Robertson, Roland. (1992). *Globalization: Social Theory and Global Culture*. London: Sage.
- Sijuwade, P.O. (2006). "Globalization and Cultural conflict in developing countries: The South Africa Example". In *Antrologist* 8 (2) Kamla-Raj: pp 125-137.
- Tidwell, Alan and Lerche, Charles. (2004). "Globalization and Conflict Resolution". In *International Journal of Peace Studies*, Volume 9, Number 1, Spring/Summer 2004, pp. 47-58.
- Waters, M. (1995). *Globalization*. London: Routledge